Conflit et mise en scène du pouvoir : les entrées des archevêques dans la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle aux XVII^e et XVIII^e siècles

Fernando SUÁREZ GOLÁN
Enseignant en histoire moderne
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle

Extrait de : Jean DUMA (dir.), *Le Rituel des cérémonies*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2015.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 139^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Nîmes en 2014.

Cet article tente d'analyser le développement de l'entrée solennelle de l'archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle dans son diocèse et sa ville épiscopale. L'historiographie est restée presque muette sur le thème des entrées des évêques venus prendre possession de leur siège épiscopal ; à signaler tout de même les contributions récentes de Stéphane Gomis pour la France et l'étude comparative de José Pedro Paiva pour l'Europe moderne, publiées en 2009¹, mais le sujet a été peu étudié surtout en comparaison avec l'attention retenue par les entrées royales². Toutefois, l'entrée solennelle des évêques dans les villes épiscopales de l'époque moderne fournit un contexte où l'ordre public, la hiérarchie sociale et le pouvoir ne sont pas seulement représentés et confirmés, mais où ils ont également été négociés³.

En effet, j'ai donc travaillé essentiellement à partir des collections de règlements et témoignages notariés du chapitre cathédral⁴. Celles-ci se sont révélées assez riches parce que les relations décrivent en détail l'entrée d'un nouvel archevêque. D'autre part, ce sont les procès-verbaux et les relations des contemporains et des travaux d'érudits du XIX^e siècle⁵, mais également du siècle dernier⁶, qui ont consacré quelques pages à cette question. Au total, cette documentation permet une connaissance approfondie des entrées des archevêques, en particulier pour les XVII^e et XVIII^e siècles.

Pendant l'Ancien Régime, le Royaume de la Galice était formé par quatre petits diocèses peu riches, et l'archevêché métropolitain de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'un des plus importants dans la couronne de Castille et seigneur juridictionnel de sa ville⁷. Une relation étroite lie les cérémonies d'entrée des évêques avec les sociétés urbaines. L'entrée

1. S. Gomis, « Les entrées solennelles des évêques dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles », p. 509-523. J. Paiva, « Les entrées des évêques dans leurs diocèses dans l'Europe moderne : une vision comparée », p. 495-508.

2. J. Paiva, « Public ceremonies ruled by the ecclesiastical-clerical sphere : a language of political assertion (16th-18th centuries) », p. 415-425.

3. M. A. Visceglia, « Il cerimoniale come linguaggio politico : su alcuni conflitti di precedenza alla corte di Roma tra cinquecento e seicento », p. 117-176.

4. Archivo Catedralicio de Santiago, IG 292, «Competencias con el Concejo Compostelano. Cuestiones sobre precedencia (entrada pública de los arzobispos)».

5. E. Álvarez Carballido, « Reminiscencias históricas, el Concejo de Santiago, y el Cabildo de la misma ciudad en el siglo XVII », p. 155-157. B. Barreiro de Vázquez Varela, « Actas consistoriales, competencias, pleitos y decretos reales sobre ceremonial, para el recibimiento de los señores arzobispos », p. 173-174, et p. 183-185. A. López Ferreiro, *Historia de la Santa A. M. Iglesia Catedral de Santiago de Compostela*, plusieurs volumes. B. Fernández Alonso, « Conflicto entre el obispo don Juan de la Torre y el Ayuntamiento de Orense desde Sejalvo a la Ciudad », p. 1-2. B. Fernández Alonso, *El Pontificado gallego : su origen y vicisitudes : seguido de una crónica de los Obispos de Orense*, p. 550-640.

6. J. Carro, « Las entradas solemnes de los arzobispos compostelanos », p. 7-8. M. Murguía, « De los regocijos públicos con que se celebra en Santiago la recepción de sus preladados », p. 11-12.

7. M. Barrio Gozalo, « Perfil socio-económico de una élite de poder (III) : Los obispos del Reino de Galicia (1600-1840) », p. 11-107.

solennelle dans une ville était très importante parce que, alors que d'autres parties de la cérémonie de prise de possession de l'évêque n'étaient accessibles qu'au clergé ou à l'élite, tous les habitants de la ville pouvaient contempler l'entrée de l'évêque⁸. Les cérémonies d'entrée solennelle d'un évêque dans sa ville étaient l'occasion de révéler la structure sociale mise en mouvement à l'occasion, avec ses hiérarchies et ses préséances, et de remarquer aussi l'intervention des autorités municipales et du chapitre cathédral comme garants de l'ordre⁹. La tension était donc inhérente aux cérémonies d'entrée des archevêques de Saint-Jacques-de-Compostelle parce qu'ils étaient seigneurs temporels de plusieurs vassaux et gouverneur d'une seigneurie étendue dans laquelle la ville était l'espace de l'autorité et du gouvernement. Le protocole essayait de chercher l'harmonie et l'équilibre entre des organismes qui sont membres d'une communauté particulière, mais aussi de maintenir un certain ordre hiérarchique.

L'ordre de préséance et le désir d'être le centre d'attention dans certaines étapes significatives de la cérémonie dérivait souvent en conflit. Ces disputes étaient assez communes à Saint-Jacques-de-Compostelle, plus que dans les autres villes galiciennes¹⁰. Donc, les positions occupées par les divers participants étaient fixées par un protocole strict qui exprimait et négociait les conditions de domination ou subordination.

Cet article vise à étudier comment la surveillance de l'ordre hiérarchique de la ville et les tentatives de modification sont les deux principes qui ont guidé l'action des différents secteurs ou des institutions opérants dans les cérémonies d'entrée des archevêques de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les différentes procédures mises en scène par les différents secteurs de la communauté urbaine pour maintenir et perpétuer, ou même, pour modifier l'ordre de gouvernement établi dans la ville, ont été recueillies dans les textes examinés (les règlements du chapitre cathédral, des procédures, des rapports, des procès-verbaux, des documents des institutions civiles et ecclésiastiques, etc.). À cet égard, cette étude propose d'analyser, aussi, les raisons des tentatives de modification de la cérémonie, lesquelles reflètent les désordres dans la ville et son gouvernement.

Puisque dans les diocèses galiciens l'évêque était aussi seigneur temporel de sa ville respective, l'entrée du nouvel évêque-seigneur se déroule en deux temps : une « entrée séculière » dans la ville et une « entrée spirituelle » dans la cathédrale. Dans les diocèses les plus petits, l'effort se centrait principalement sur « l'entrée » spirituelle dans la cathédrale. Dans ces cas-là, l'entrée ne durait que quelques heures et elle se développait de façon identique au modèle profilé par le *Caeremoniale Episcoporum* publié en 1600¹¹. Notons qu'une cérémonie aussi brève et hautement réglée ne favorisait pas l'apparition de signes de tension, même s'il y en avait (par exemple à Mondoñedo et Ourense)¹². Par contre, dans l'archevêché de Saint-Jacques-de-Compostelle, la partie la plus élaborée était l'entrée séculière. À Saint-Jacques-de-Compostelle, comme à Olomouc, Palencia, Siguëza, Vence et autres villes d'évêques-seigneurs, pour lesquelles il y a des études, cet événement soulignait les fonctions civiles de l'archevêque¹³.

Tout le cérémonial qui accompagne la prise de possession du nouvel archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle était assez différent du modèle officiel dicté par le

8. M. Elbel, « Bishop's secular entry : power and representation in inauguration ceremonies of the eighteenth-century bishops of Olomouc », p. 48.

9. M. Boiteux, « Parcours rituels romains à l'époque moderne », p. 27-28.

10. F. Suárez Golán, « *Todo es cuidar de las ceremonias*. Imagen y representación del poder en el episcopado gallego », p. 197-219.

11. J. P. Paiva, « O cerimonial da entrada dos bispos nas suas dioceses : uma encenação de poder (1741-1757) », p. 137.

12. B. Fernández Alonso, « Conflicto entre el obispo don Juan de la Torre y el Ayuntamiento de Orense desde Sejalvo a la Ciudad », p. 1-2. F. Rodríguez Martínez, « Fray Sebastián de Arévalo y Torres, OFM (*el obispo limosnero*). Obispo de Mondoñedo y Osma (1616-1704) », p. 351-352.

13. M. Elbel, « Bishop's secular entry : power and representation in inauguration ceremonies of the eighteenth-century bishops of Olomouc », p. 54. A. Polanco Pérez, « Ceremonias de recibimiento y despedida a los obispos en la tradición palentina (s. XV et XVIII) », p. 401-407. A. Blázquez, « Les ceremonias de prise de possession du diocèse et de la seigneurie de Sigüenza par ses évêques-seigneurs à l'époque moderne », p. 61-85. S. Gomis, « Les entrées solennelles des évêques dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles », p. 514.

Caeremonial Episcoporum. La morphologie du rituel peut être divisée en plusieurs étapes. José Pedro Paiva a identifié, par exemple, six étapes : organisation, rencontre, réception, cortège, consécration spirituelle et fête¹⁴. Du point de vue méthodologique, je soutiendrais que l'entrée solennelle dans la ville faisait partie d'une cérémonie d'institution dans laquelle on peut distinguer deux phases successives, chacune ayant plusieurs étapes : d'une part, le « recibimiento » (ou réception dans le diocèse) et, d'autre part, « l'entrée publique » (ou entrée solennelle dans la ville et ensuite dans la cathédrale).

Le premier moment du rituel, ce que les sources appellent « recibimiento », qui avait lieu hors de la ville, comprenait les actes de rencontre et de réception de l'archevêque dans le diocèse par les différents représentants de la ville et du chapitre cathédral, puis l'assistance et transfert de l'archevêque des confins du diocèse jusqu'à la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle. On peut constater que les célébrations de l'entrée débutaient non pas au moment où l'archevêque arrivait devant la porte de la ville, mais à l'endroit même où il commençait le trajet vers ses territoires, d'habitude le monastère de Sainte-Marie de Sobrado des Moines, situé à environ 45 kilomètres de la ville¹⁵.

Le deuxième moment, c'est-à-dire l'entrée publique dans la ville, se déroulait (depuis le milieu du XVII^e siècle) quelques jours, semaines ou mois plus tard, puisque la première entrée dans la ville était une entrée privée¹⁶. Cette deuxième phase peut se diviser, à son tour, en plusieurs étapes avec quelques actes principaux. Le moment central de cette entrée se déroulait à l'extérieur de l'entrée principale de la ville, quand le chanoine le plus ancien offrait au nouvel archevêque les clés symboliques de la ville qui faisaient partie de la dignité archiépiscopale¹⁷. C'est alors que commençait le deuxième temps fort de cette cérémonie d'entrée. Après quelques mots de bienvenue en honneur du nouveau prélat, auxquels l'archevêque répondait, la procession rentre dans la ville pour se rendre à la cathédrale où avait lieu « l'entrée spirituelle », c'est-à-dire la prise de possession ecclésiastique de la cathédrale et du diocèse¹⁸.

Il y avait beaucoup de spécificités locales révélatrices d'un caractère plus politique de la cérémonie lorsqu'il s'agit de se rendre à la cathédrale. Ainsi, dans son entrée solennelle, l'archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle ne se présente jamais paré des ornements pontificaux, contrairement à ce qui est prescrit dans le *Ceremoniale episcoporum* de Clément VIII. Au lieu de cela, il portait la mosette, avec rochet et mantelet¹⁹. Il importe également de signaler que, si les archevêques de Saint-Jacques-de-Compostelle étaient seigneurs temporels de la ville, il n'y avait pas de serment, ni la reconnaissance mutuelle de privilèges.

Toutefois, avant ce moment-là, un autre acte important avait déjà eu lieu. L'archevêque devait se rendre au couvent de la Merci de Conxo, situé à quelques lieues, pour effectuer son entrée solennelle²⁰. Peu après son départ avait lieu la rencontre entre le cortège formé par l'archevêque, les membres de sa famille et la délégation du chapitre, avec le doyen, dignités et chanoines de la cathédrale, et avec les représentants du pouvoir urbain. La réunion avait lieu normalement dans une chapelle à mi-chemin du parcours. Le membre le plus digne du chapitre devait présenter à l'archevêque chacun des chanoines en signe

14. J. P. Paiva, « Les entrées des évêques dans leurs diocèses dans l'Europe moderne : une vision comparée », p. 496-500.

15. Archivo Catedralicio de Santiago, IG 292, « Ceremonial original de la Entrada Pública solemne de los Señores Arzobispos ».

16. Archivo Histórico Diocesano de Santiago, FG 219, « Entrada del Sr. Arzobispo el Illmo. D. Francisco Alexandro Bocanegra y Xivaja ».

17. Archivo Catedralicio de Santiago, IG 292, « Ceremonial original de la Entrada Pública solemne de los Señores Arzobispos ».

18. Archivo Histórico Diocesano de Santiago, FG 219, « 1610-1796. Documentación relativa al ceremonial de la entrada pública de los Sres. Arzobispos en la capital de la diócesis ».

19. Archivo Catedralicio de Santiago, IG 292, « Ceremonial original de la Entrada Pública solemne de los Señores Arzobispos ».

20. R. J. López, « Las entradas públicas de los arzobispos compostelanos en la Edad Moderna », p. 199-201.

de respect et soumission ; cependant, ce privilège n'était pas autorisé aux échevins, et cela a provoqué des émeutes²¹.

Il s'agit donc d'une série de cérémonies qui représentent sous l'Ancien Régime bien plus que de simples actes protocolaires. Organisées autour de deux ou trois actes centraux, réunissant les civils et les ecclésiastiques, elles soulignent la complexité des rapports canoniques et juridico-administratifs entre le nouveau prélat, le clergé et les vassaux. Les différentes cérémonies qui composaient cette entrée solennelle étaient imprégnées d'actes symboliques à forte connotation juridique. La meilleure preuve que les cérémonies d'entrée étaient envisagées par ses protagonistes comme des actes avec une importance politique et sociale est que de nombreuses disputes se sont produites pendant leur déroulement.

À Ourense, ce type de conflits sur la possession de la seigneurie de la ville entre l'évêque et les magistrats municipaux fut très habituel jusqu'au début du XVII^e siècle. En 1622, la tension éclata à cause d'une dispute juridico-administrative entre le corregidor et l'évêque²². À Mondoñedo, la question du serment demeure la plus sensible, comme l'illustre cet épisode survenu en 1672 : lors de l'entrée de Sebastián de Arévalo, qui n'avait pas prêté serment à cause des pluies, la ville refusa de reconnaître l'évêque s'il ne répétait pas l'entrée selon l'usage habituel²³.

À Saint-Jacques-de-Compostelle, les tensions à l'occasion des cérémonies publiques d'intronisation des nouveaux archevêques n'étaient pas seulement le résultat de conflits de préséance ou de protocole, mais aussi d'une affaire se poursuivant pendant plus d'un siècle entre l'archevêque, le conseil municipal et le chapitre métropolitain concernant l'ordre et le déroulement des cérémonies et, indirectement, ce qui appartenait à la seigneurie temporelle de la ville.

En 1717, puis en 1723, les échevins arrivèrent en retard pour rencontrer le nouvel archevêque, et puisque le chapitre cathédral ne les avait pas laissés passer pour saluer le prélat, ils partirent sans prendre part à cette étape du défilé. Ils réapparurent aux portes de la ville où ils essayèrent d'offrir les clés au prélat à la place du représentant du chapitre cathédral. Comme ils n'avaient pas atteint non plus cet objectif, les échevins, en colère, quittèrent la cérémonie²⁴. Mais, le plus gros conflit se déroule en décembre 1728, lors de l'entrée de José del Yermo Santibáñez (étudiée par Roberto Javier López)²⁵. Ce prélat accepta de recevoir le salut des échevins avant les chanoines mais, plus grave, les échevins formèrent un cortège derrière l'archevêque et sa famille²⁶. Le chapitre, qui croyait que la hiérarchie protocolaire devait être rigoureusement respectée, jugea irrecevable ces faits et il quitta le cortège en ordonnant que les portes de la cathédrale soient fermées²⁷.

Le corps des chanoines était le plus soucieux pour s'approprier la cérémonie et, par conséquent, il était celui qui avait plus de possibilités de gagner dans cette dispute particulière, chaque fois qu'il prenait une bonne partie du potentiel légitimateur de la cérémonie. Il s'agit, en effet, de bien souligner que la co-puissance seigneuriale n'appartenait pas aux autorités civiles, mais que l'archevêque la partageait avec le chapitre métropolitain. Généralement, l'historiographie sur ce sujet a considéré l'entrée publique de l'évêque comme un des rituels les plus évidents d'institution, légitimation,

21. Archivo Catedralicio de Santiago, IG 292, « Resume del Zeremonial de Entradas de señores Arzobispos ».

22. F. Suárez Golán, « *Todo es cuidar de las zeremonias*. Imagen y representación del poder en el episcopado gallego », p. 208-209.

23. F. Rodríguez Martínez, « Fray Sebastián de Arévalo y Torres, OFM (*el obispo limosnero*). Obispo de Mondoñedo y Osma (1616-1704) », p. 351-352.

24. Archivo Catedralicio de Santiago, IG 292, « Protestas que hubo entre el Cavildo y la Ciudad sobre pretender esta entrar por el centro de el Cauildo a complimantar a Su Ill.ma en su entrada pública ».

25. R. J. López, *Ceremonia y poder a finales del Antiguo Régimen. Galicia 1700-1833*, p. 60-68.

26. *Ibid.*, p. 62.

27. *Ibid.*, p. 63-64.

consécration et propagande du pouvoir épiscopal²⁸. À mon avis, à Saint-Jacques-de-Compostelle cette cérémonie devait être abordée comme le moment essentiel de l'affirmation du pouvoir du chapitre, pas de l'archevêque, au regard de tout le clergé local et surtout des autres pouvoirs qui coexistaient dans la ville²⁹.

On pourrait multiplier les exemples significatifs non seulement de la difficulté que les autorités civiles urbaines avaient pour trouver une place dans les cérémonies publiques pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, mais aussi d'une création cérémonielle dirigée par et pour le chapitre cathédral.

D'après la documentation générée par les chanoines, il semblerait que les archevêques soient relégués à un niveau secondaire, soumis à la volonté du chapitre. En contrepartie, les causes de la plupart des conflits furent les prétentions des échevins et des maires, qui souhaitaient obtenir la puissance que le chapitre leur niait : une place à gauche de l'archevêque dans sa réception ou pendant l'entrée, le privilège d'offrir les vraies clés de la ville au lieu des fausses clés offertes par le chapitre ; c'est-à-dire un lieu protocolaire dans la cérémonie, mais aussi un lieu réel dans la structure socio-politique de la ville. Dans ce contexte, la participation marque l'adhésion, l'intégration ou l'exclusion d'un groupe ; et le rite accompli apparaît comme signe de reconnaissance³⁰.

L'entrée de Cayetano Gil Taboada en 1745 fut la première entrée pacifique du XVIII^e siècle³¹. Malgré cela, l'édit royal du 20 novembre 1784 fut cependant nécessaire pour mettre fin à un procès qui semblait ne jamais en finir. Cependant, le Conseil de Castille déclarait en même temps que cet « acte purement politique » ne causait ni dénotait droit de préséance quel qu'il soit³². Cette déclaration fut un petit échec pour le chapitre qui pendant des siècles avait utilisé la cérémonie d'entrée des archevêques comme instrument pour laisser libre cours à sa prétention concernant la juridiction civile sur la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle. On pourrait dire qu'un des buts du chapitre était de laisser au conseil municipal à la vue de tous, sans aucun type de représentation à l'égard de la politique urbaine. Mais le grand échec, c'est pour le conseil de la ville, qui s'est vu supprimer son ancienne demande pour obtenir un lieu digne dans la cérémonie qui reflète et ratifie le lieu qu'il recherchait dans la société et dans le gouvernement de la ville³³.

En somme, ces moments particulièrement solennels (comme l'entrée dans la ville du nouvel évêque-seigneur) montrent à la fois la valeur profonde et la double nature – temporelle et spirituelle – du complexe normatif compris dans les cérémonies. En ce qui concerne les entrées des évêques galiciens de l'Ancien Régime, tout du moins jusqu'en 1784, nous pouvons considérer le cérémonial comme l'image et la représentation du pouvoir, et les tensions intrinsèques des cérémonies comme l'émergence évidente des conflits cachés entre les divers corps urbains. Il s'agit dans notre cas, non seulement de solenniser et fêter l'arrivée d'un nouvel évêque-seigneur (étant donné l'étendue de son pouvoir sur la ville, on doit se soumettre) mais également d'établir clairement et publiquement les droits et privilèges aussi bien du conseil municipal que, surtout, du chapitre cathédral.

28. J. P. Paiva, « Les entrées des évêques dans leurs diocèses dans l'Europe moderne : une vision comparée », p. 495.

29. F. Suárez Golán, « *Todo es cuidar de las zeremonias*. Imagen y representación del poder en el episcopado gallego », p. 219.

30. Archivo Catedralicio de Santiago, IG 219, « Razón que se dio a Su Ilustrísima de los papeles que existen en este Archivo ».

31. F. Lozano, *El Iris de la paz : justa parentacion que a la memoria de el Illmo. Señor D. Cayetano Gil Taboada Arzobispo, i señor de Santiago, ofrece en eterno monumento de su filial gratitud, su mas reverente familia*, p. 17-18.

32. Archivo Histórico Diocesano de Santiago, FG 219, s.n.

33. Archivo Catedralicio de Santiago, IG 292 « Razón que se dio a Su Ilustrísima de los papeles que existen en este Archivo ».

Résumé

Cette étude vise à analyser comment la surveillance hiérarchique de la ville et les tentatives de modification sont les deux principes qui ont guidé l'action des différents secteurs des municipalités ou des institutions opérant dans les cérémonies d'entrée des archevêques de Saint-Jacques-de-Compostelle. On étudie les différentes procédures mises en œuvre par les différents secteurs de la communauté urbaine pour maintenir et perpétuer, ou même, pour modifier l'ordre de gouvernement établi dans la ville. À cet égard, l'article propose d'approfondir les raisons des tentatives de modification de la cérémonie qui reflète les désordres dans la ville et son gouvernement. L'analyse de ce processus historique, étroitement lié à l'espace urbain, donne un aperçu de l'importance politique des cérémonies reflétant les structures hiérarchiques, et c'est également un reflet des conflits sociaux et politiques dans l'espace urbain.

Bibliographie

ÁLVAREZ CARBALLIDO Eduardo, « Reminiscencias históricas, el Concejo de Santiago, y el Cabildo de la misma ciudad en el siglo XVII », *Galicia Diplomática*, vol. 20, mai 1888, p. 155-157.

BARREIRO de VÁZQUEZ VARELA Bernardo, « Actas consistoriales, competencias, pleitos y decretos reales sobre ceremonial, para el recibimiento de los señores arzobispos », *Galicia Diplomática*, vol. II, n° 23, décembre 1883, pp. 173-174, et vol. II, n° 25, décembre 1883, p. 183-185.

BARRIO GOZALO Maximiliano, « Perfil socio-económico de una élite de poder (III) : Los obispos del Reino de Galicia (1600-1840) », *Anthologica Annuaria*, vol. 32, 1985, pp. 11-107.

BLAZQUEZ Adrian, « Les cérémonies de prise de possession du diocèse et de la seigneurie de Sigüenza par ses évêques-seigneurs à l'époque moderne », dans PAIVA José Pedro (éd.), *Religious ceremonials and images : power and social meaning (1400-1750)*, Coimbra, Éd. Palimage, 2002, p. 61-85.

BOITEUX Martine, « Parcours rituels romains à l'époque moderne », dans VISCEGLIA Maria Antonietta et CATHERINE Brice (éd.), *Cérémonial et rituel à Rome (XVI^e - XIX^e siècle)*, p. 27-87.

CARRO Jesús, « Las entradas solemnes de los arzobispos compostelanos », *La noche. Suplemento del sábado*, vol. 9, 1949, p. 7-8.

ELBEL Martin, " Bishop's secular entry : power and representation in inauguration ceremonies of the eighteenth-century bishops of Olomouc " dans PAIVA José Pedro (éd.), *Religious ceremonials and images : power and social meaning (1400-1750)*, Coimbra, Éd. Palimage, 2002, p. 47-60.

FERNÁNDEZ ALONSO Benito, « Conflicto entre el obispo don Juan de la Torre y el Ayuntamiento de Orense desde Sejalvo a la Ciudad », *Album Literario. Revista Semanal de Literatura, Ciencias y Arte*, année II, n° 80, aout 1889, p. 1-2, et n° 82, aout 1889, p. 1-2.

FERNÁNDEZ ALONSO Benito, *El Pontificado gallego : su origen y vicisitudes : seguido de una crónica de los Obispos de Orense*, Orense, Imp. de « El Derecho », 1897.

GOMIS Stephan, « Les entrées solennelles des évêques dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles », dans DOMPNIER Bernard (dir.), *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2009, p. 509-523.

LÓPEZ FERREIRO Antonio, *Historia de la Santa A. M. Iglesia Catedral de Santiago de Compostela*, Santiago de Compostela, Imprenta del Seminario, 1898-1909, 11 vol.

LÓPEZ ROBERTO Javier, « Las entradas públicas de los arzobispos compostelanos en la Edad Moderna », dans ROMANÍ MARTÍNEZ Miguel et NOVOA GÓMEZ María de los Ángeles (éds.), *Homenaje a José García Oro*, Santiago de Compostela, Éd. Universidade, Servicio de Publicacións e Intercambio Científico, 2002, p. 193-209.

LÓPEZ ROBERTO Javier, *Ceremonia y poder a finales del Antiguo Régimen. Galicia 1700-1833*, Santiago de Compostela, Universidade, Servicio de Publicacións e Intercambio Científico, 1994.

LOZANO Francisco, *El Iris de la paz : justa parentacion que a la memoria de el Illmo. Señor D. Cayetano Gil Taboada Arzobispo, i señor de Santiago, ofrece en eterno monumento de su filial gratitud, su mas reverente familia*, Santiago, Éd. Buenaventura Aguayo, 1751.

MURGUÍA Manuel, « De los regocijos públicos con que se celebra en Santiago la recepción de sus prelados », *Suevia*, année 2, vol. 30, décembre 1912, p. 11-12.

PAIVA JOSÉ Pedro, « O ceremonial da entrada dos bispos nas suas dioceses : uma encenação de poder (1741-1757) », *Revista de História das Ideias*, vol. 15, 1993, p. 117-146.

PAIVA JOSÉ Pedro, « Les entrées des évêques dans leurs diocèses dans l'Europe moderne : une vision comparée », dans DOMPNIER Bernard (dir.), *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, p. 495-508.

PAIVA JOSÉ Pedro, « Public ceremonies ruled by the ecclesiastical-clerical sphere : a language of political assestion (16th-18th centuries) », dans PAIVA José Pedro (éd.), *Religious ceremonial and images : power and social meaning (1400-1750)*, Coimbra, Éd. Palimage, 2002, p. 415-425.

POLANCO PÉREZ Arturo, « Ceremonias de recibimiento y despedida a los obispos en la tradición palentina (s. XV-XVIII) », *Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Meneses*, vol. 69, 1998, pp. 401-478.

RODRÍGUEZ MARTÍNEZ Felipe, « Fray Sebastián de Arévalo y Torres, OFM (*el obispo limosnero*). Obispo de Mondoñedo y Osma (1616-1704) », *Archivo ibero-americano*, vol. 60, 2000, p. 337-381.

SUÁREZ GOLÁN Fernando, « Todo es cuydar de las zeremonias. Imagen y representación del poder en el episcopado gallego », *Obradoiro de Historia Moderna*, vol. 20, 2011, p. 197-219.

VISCEGLIA Maria Antonietta, « Il ceromiale come linguaggio politico : su alcuni conflitti di precedenza alla corte di Roma tra cinquecento e seicento », dans VISCEGLIA Maria Antonietta et CATHERINE Brice (éd.), *Cérémonial et rituel à Rome (XVI^e et XIX^e siècle)*, Rome, Éd. École Française de Rome, 1997, p. 117-176.